

L'immeuble de bureau devient toujours plus responsable avec des coûts maîtrisés

Les immeubles tertiaires à l'architecture tapageuse ne sont plus de mise. L'époque est aux constructions écoresponsables, respectueuses du contexte et du bien-être des occupants. Les contraintes économiques rejoignent les enjeux patrimoniaux et renforcent la tendance.



Siège social de l'INPI, à Courbevoie

Tous sont mobilisés sur le chantier, conscients de participer à une première en matière de construction durable et de bâtiment écologique. Soit un immeuble de bureaux de 10.000 mètres carrés, érigé en bois sur cinq niveaux autour d'un atrium, à la consommation d'énergie réduite (label BBC Effinergie) et même positive, excédentaire de 6 % avec l'installation photovoltaïque prévue en toiture.

Son promoteur, Natekko, se présente comme le leader français de la construction en bois après seulement trois années d'existence mais vingt-cinq ans de métier pour Marc Celaries, président-fondateur, qui souhaite « *faire le lien entre architecture innovante et performance énergétique* ». Client et maître de l'ouvrage, l'Institut national de la propriété industrielle (Inpi) en escompte un siège à son image. C'est-à-dire « *une construction ingénieuse, bordée par des brevets, reflétant la qualité, la certitude et la confiance qui sont au coeur de notre mission* », énonce Yves Lapierre, directeur général.

A l'oeuvre, deux agences d'architecture complices, des bureaux d'études spécialisés et des entreprises qui se piquent au jeu. Les architectes de Triptyque et Bidard & Raissi aspirent à « *changer les codes pour inventer* ». Ils marient la tradition de la charpente en bois et la modernité du génie bioclimatique à travers « *des colombages qui portent le bâtiment et dessinent des façades ouvertes sur la ville et le jardin planté à l'intérieur* ». Tout le défi a consisté à « *retrouver les standards des espaces de bureau, notamment la flexibilité, avec des portées en bois de 9 mètres* », résume Denis Dufourcq, architecte d'opération (DYA).

Deux corps de métier, le maçon et le charpentier, s'illustrent sur ce chantier dont le gros oeuvre s'achève. Spie Batignolles a coulé les fondations, le parking (250 places) et les noyaux d'ascenseurs. Mathis, entreprise alsacienne de cent trente-cinq ans, a fabriqué les 20.000 pièces de la structure en bois lamellé-collé, dont 130 mégapoutres acheminées sur place, pour un total de 1.500 mètres cubes d'épicéa originaire des Vosges et de la Forêt noire. Elle finit actuellement d'en dresser les pans de bois et de poser les solives des derniers planchers mixtes bois-béton, tâche qui aura mobilisé 15 charpentiers pendant quatre mois. L'ouvrage sera livré à l'été pour être investi par l'INPI en septembre prochain.